

# ACTUALITES

N° 19-20  
L'ÉDUCATEUR

de l'I.C.E.M.  
pédagogie Freinet

## STAGES D'ETE 1975 - I.C.E.M.

Liste au 15 juin (I : initiation - A : approfondissement - Sd : ouvert aussi au second degré).

— **Stage régional du centre** : Vichy (Allier), du 2 au 7 septembre 1975. S'adresser à François Desgranges, «Les Ré de Dursat», route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy. Tél. 98.03.70 (I - A).

— **Stage régional du Sud-Est** : Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), du 3 au 7 septembre 1975. S'adresser à Paulette Chaillou, école de d'Ascros, 06260 Puget-Théniers (I - A).

— **Stage régional du Val-de-Loire** : Chartres (Eure-et-Loir) du 2 au 7 septembre 1975. S'adresser à Paulette Chaillou, école de Pontgouin, 28190 Courville-sur-Eure (I - A).

— **Stage régional du Sud-Ouest** : Perpignan (Pyrénées-Orientales), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à Groupe Catalan de l'Ecole Moderne, 9, route Nationale, 66540 Baho (I - A - Sd).

— **Stage départemental d'Essones** : Savigny-sur-Orge (91) du 3 au 9 septembre 1975. S'adresser à Pierrette Ferrandi, 21, rue François Mouthon, 91380 Chilly-Mazarin (I).

— **Stage régional de Normandie** : Le Mans (Sarthe), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à A. Souday, rue Duplessis, Clermont-Créans, 72200 La Flèche (I - A - Sd).

— **Stage Vendéen** : en Vendée, du 2 au 6 septembre 1975. S'adresser à Anne Joseph, école maternelle P. Doumer, 85000 La Roche-sur-Yon.

— **Stage de Saône-et-Loire** : Saint-Vallerin (S.-et-L.) du 4 au 11 septembre 1975. S'adresser à Annie Guy, 31, rue Pillet, 71000 Mâcon.

— **Stage régional Aisne-Ardenne-Marne** : Beauregard - Soissons (Aisne) du 31 août au 6 sept. 75. S'adresser à Claude Lapp, 2 bis avenue Thiers, 02200 Solssons.

— **Stage départemental des Yvelines** : Sartrouville, du 1 au 6 septembre 1975. S'adresser à Michel Cadiou, école publique mixte, 78115 Orvilliers.

— **Stage régional de Bourgogne-Champagne** : Essoyes (Aube) du 31 août au 6 septembre 1975. S'adresser à Jean Léger, école de Montiéramey, 10270 Lusigny-sur-Barse (I - A - Sd).

— **Stage régional de Savoie** : Les Pui-sots, Annecy (7-11 septembre). S'adresser à Institut Haut Savoyard Ecole Moderne, école du Parmelan, place H. Dunant, 74000 Annecy (I - A - Sd : histoire et géographie). (Pour la rencontre Hist.-géo., s'adresser à Pierrette Guibourdenche, 17, av. Jean Perrot, 38100 Grenoble.)

— **Stage départemental des Deux-Sèvres** : Niort (début septembre). S'adresser à Claude PONS, 1, rue des Fontenelles, La Deffrie, Aiffres, 79230 Prahecq (I - A - Sd (linguistes)).

— **Stage régional de l'Est** : Jura (début septembre). S'adresser à Daniel LEGER, Beausite, Serger, 39200 Saint-Claude (I - A - Sd).

### RENCONTRES SPECIALISEES :

— **Journées de travail de la commission «français»** (1er et 2e degré) : Aligny (49), du 26 au 30 août 75. Objectifs : mise au point d'outils, approfondissement du travail par chantier, coordination entre chantiers. S'adresser à Francis Oliver, 14, rue du Moulin à vent, 45800 Boigny-sur-Bionne.

— **Rencontre audio-visuelle** à La Rochelle, du 3 au 15 août, réservée aux membres de la commission «techniques audio-visuelles». S'adresser à Robert Dupuy, école Pierre Loti II, Saint-Maurice, 17000 La Rochelle.

— **Stage espéranto** à Grésillon (49), Baugé. Cours du 1er, 2e et 3e degré + activités diverses. Ecrire à LENTAIGNE, 3, avenue de la Gaillarde, 34000 Montpellier, ou à Maison Espérantiste à Baugé.

— **Rencontre des responsables second degré** à Theix (63), du 7 au 14 juillet.

— **Rencontre internationale des éducateurs Freinet** à Tlemcen (Algérie) du 15 au 29 juillet 1975 pour informations et inscription : Claude Tabary, 27, rue Jean Jaurès, Foecy, 18500 Mehun-sur-Yevre.

— **Stage international méditerranéen** : du 20 au 27 juillet à Alcantarilha-Algarve, Portugal. Informations et inscription : Ruth Bandeira e Cunha, rua Curry Cabral, 2 3º Esq. Paço de Arcos, Portugal.

## CHANTIERS ET COMMISSIONS

### Le IIIe congrès des imprimeurs de journaux scolaires

Il aura lieu du 29 octobre 1975 au 1er novembre au château de La Gouesnière (35) près de Saint-Malo.

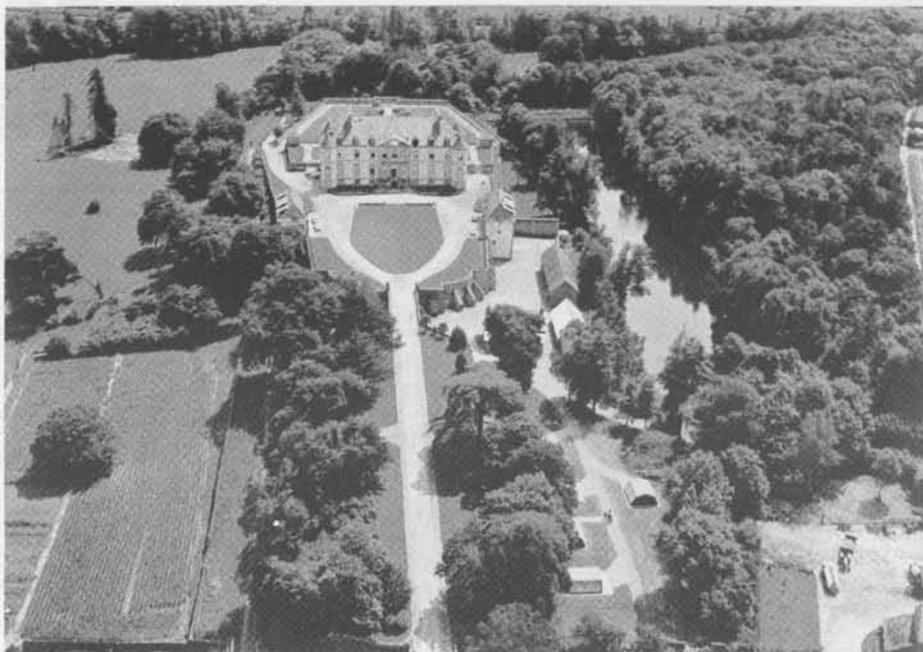
Le cadre particulièrement accueillant nous permettra d'héberger et de rassembler pour les travaux de la rencontre au moins trente délégations (trois enfants ou trois adolescents et un adulte).

La fiche d'inscription au congrès et l'ordre du jour des travaux et des manifestations paraîtra dans *L'Éducateur* de la rentrée (15 septembre 75).

● Pour toutes les questions pédagogiques, vous pouvez écrire dès maintenant à J.-P. LIGNON, 7, rue Gambetta, 02130 Fère-en-Tardenois.

● Le secrétariat du congrès est assuré par Marie-France HERVE, La petite rivière, Paramée, 35400 Saint-Malo à qui vous pouvez écrire.

Dès maintenant, pensez à votre participation au congrès des imprimeurs de journaux scolaires !



### Chantier bande dessinée Le point après le congrès

A en juger par les nombreuses bandes dessinées exposées un peu partout dans les salles et couloirs de la Fac de Bordeaux, ce mode d'expression fait la conquête de nos classes. Jusque là le chantier n'existait que sur le papier puisque jamais ses membres n'avaient pu se rencontrer.

Cette année c'est chose faite. Une séance de travail a permis de faire le point.

1. Il nous est paru indispensable de sortir le plus rapidement possible le document pédagogique en préparation sur la bande dessinée en classe Freinet.

On voit en effet fleurir une multitude d'ouvrages scolaires sur ce sujet, qui se bornent à une approche, une étude de la B.D. adulte. D'autres vont plus loin, il s'agit d'utiliser la B.D. comme moyen d'acquisitions scolaires. Aucun à ma connaissance n'aborde la B.D. sous l'angle **moyen d'expression à la portée de l'enfant**.

Le plan de ce document a été présenté et discuté. Pour que le contenu reflète au plus près ce qui se fait dans nos classes nous avons besoin de nombreux témoignages, documents, compte rendus de travail, observations sur les tâtonnements des enfants.

Ces documents vous les possédez. Ils sont souvent dans les carnets de croquis de vos élèves. Exemples :

- Cette camarade qui m'a montré les tâtonnements d'un enfant de C.P. passant du dessin à bulle à la succession de plusieurs images ;
- Cette autre toujours au C.P. qui a fait

avec ses enfants des recherches sur les cris des animaux et leur transcription phonétique et graphique...

Si vous avez ce genre de choses et que vous ne sachiez pas trop si c'est intéressant ou pas, envoyez-les avec un bref commentaire situant l'enfant, le contexte de son travail, éventuellement le niveau de votre intervention et tous détails qui vous paraissent intéressants. Il y a bien peu de chance pour que ce travail ne trouve pas sa place dans notre recherche. Si réellement vous n'y voyez pas clair, je tiens à votre disposition un questionnaire qui vous permettra de cerner avec plus de précision le problème.

2. Au cours de la séance de travail du congrès a aussi été émis le vœu de voir paraître (peut-être en même temps que le document pédagogique) un numéro d'*Art enfantin* consacré (en tout ou partie) à la B.D.

3. Les participants se sont vivement montrés hostiles à la parution dans la collection B.T. de toute brochure qui n'aborderait pas la B.D. sous l'angle création. A cet égard, a été vivement critiqué le projet passé en comité de lecture et qui n'est en effet qu'un dictionnaire de termes techniques relatifs à la B.D.

4. Il serait donc nécessaire en contrepartie de mettre au point un projet B.T. ou S.B.T. qui serait : « Comment nous avons réalisé une B.D. ».

Si le travail entrepris sur ce mode d'expression vous passionne ou vous intéresse ou

simplement ne vous laisse pas indifférents, rejoignez notre chantier soit en y travaillant activement, soit en nous communiquant les documents qui nous aideront à faire le point (provisoirement) sur la question.

**Appel pour le dossier pédagogique sur la B.D.** : Il est en bonne voie, mais il me manque des documents dans les domaines suivants :

- La représentation des bruits ;
- Les recherches sur les bulles ;
- L'humour ;
- La représentation du mouvement ;
- La mise en page ;
- La précision du dessin pour une meilleure compréhension ; les détails significatifs.

J'aurai besoin aussi :

- D'évolutions de gosses ;
- D'évolutions d'une classe ;
- De documents sur :
  - \* Les différents modes de réalisation (les points de départ, la démarche) ;
  - \* Le rôle de la critique : classe, correspondance, dans l'évolution ;
  - \* Comment l'enfant s'approprie le langage B.D. ;
  - \* La part du maître : Quand intervient-il ? Sur quoi ? Comment ? Quelles seraient les aides possibles ?

Même si vous n'avez qu'un document sur un seul des points ci-dessus, faites-en une courte analyse et envoyez le tout rapidement à :

Daniel CARRE  
école 89940 Quanne

## STAGES ET RENCONTRES

### Congrès Val de Loire 1975

Le congrès Val de Loire 1975 aura lieu à Chartres, à l'École Normale, du 2 au 6 septembre.

Tous les participants (120 maximum) seront hébergés en dortoir. Les enfants seront pris en charge par les éclaireurs (au dessus de 6 ans) ou les Francas (moins de 6 ans). Au programme :

- Une exposition à l'Hôtel de Ville de Chartres ;
- Des soirées-débat (film, rencontre avec des parents, etc.) ou création (chant, danse, poésie) ;
- Des commissions de travail : art enfantin, poésie, F.T.C., français, autogestion, projet d'éducation populaire, etc. ;
- Des ateliers : cinéma d'animation, musique, terre, expression corporelle, sérigraphie, maths, etc.

Pour s'inscrire, écrire à :

Michèle DOUX  
8, rue de l'école, Cintray  
28300 Mainvilliers

Frais de participation :

- 25 F (inscription),
- 160 F (hébergement, repas),
- 15 F (enfants de plus de 6 ans).

### Nord Pas-de-Calais Hainaut objectif : février 1976

C'est en février 1976, vraisemblablement à Saint-Omer (Pas-de-Calais) que se tiendra la première rencontre régionale du groupe. Dès maintenant des modules se mettent au travail. Ces modules, groupes plus ou moins importants travailleront à la préparation d'un outil, d'une communication, d'un compte rendu qui se verront concrétisés lors de la rencontre. A l'heure actuelle ces modules sont au nombre de dix. Il n'est pas impossible d'en augmenter le nombre ou d'en supprimer d'ici là :

- **Art enfantin** : Se propose de diffuser une gerbe.
- **Normaliens** : Un groupe d'élèves-maîtres et de profs vont se pencher sur leurs problèmes.
- **Ouverture politique** : Veut étudier quelle peut (et doit) être l'option politique du mouvement.
- **Ecologie** : S'attachera à la réalisation d'un outil pour informer les enfants des réalités de notre monde.
- **C.L.E.N.** : Demandra aux mouvements amis de se définir.
- **R.I.D.E.F.** : Pologne (1976).
- **Autogestion** : Essai de définition d'une démarche vers l'autogestion par le maître et les élèves.

Trois modules traiteront plus spécifiquement de pédagogie :

- **Français.**
- **Mathématiques.**
- **Tâtonnement expérimental.**

Un animateur s'est proposé pour chaque module. Il ne veut en aucun cas être l'unique artisan mais, d'abord une boîte aux lettres, ensuite un stimulateur. C'est lui

convoquera les réunions quand le besoin s'en fera sentir. Le bulletin (dorénavant commun aux groupes) sera le perpétuel reflet de l'état transitoire des travaux. Un memento sera réalisé prochainement pour donner les informations détaillées et les adresses. En attendant, entrer en contact avec H. Heintz, Le Verval 62240 Desvres, qui transmettra.

### Région Ouest : Savoir - pouvoir outils de rupture

La dénonciation du **savoir académique** fut une des premières et principales cibles de Freinet.

Il s'est concrètement opposé au savoir élaboré et découpé en tranches dans les hautes sphères.

L'enfant est actif, il se construit, il s'approprie des connaissances, il enquête, il rassemble des informations, et apprend à connaître, à analyser son milieu...

Tout cela grâce à des outils.

Notre but est de tenter de déterminer quels sont les outils de rupture de la pédagogie officielle et de l'école actuelle.

#### LES OUTILS DE RUPTURE

##### Pourquoi des outils de rupture ?

Parce que les outils scolaires se contentent trop souvent de transmettre le savoir bourgeois, sans prendre en compte le savoir populaire (histoire).

Pour libérer l'enfant de la présence constante du maître : ces outils doivent permettre à l'enfant de prendre en charge son travail que ce soit lors de son organisation ou de sa réalisation.

L'introduction de ces outils influe donc sur l'ambiance de la classe tout en modifiant ses structures.

##### Pour qui ?

- Pour redonner l'école aux enfants.
- Pour changer les autres collègues.
- Pour ouvrir l'école vers l'extérieur, les parents, les syndicats.

Mais il faut bien préciser les conditions de cette ouverture ; l'école doit notamment rester libre à l'égard des influences politiques.

##### Comment ?

Quelle forme doivent avoir ces outils si nous voulons que l'enfant s'approprie son propre savoir ?

L'outil de rupture ne peut se contenter de transmettre un savoir ; il doit aider l'enfant à prendre conscience du monde qui l'entoure, à réfléchir, à se poser des questions. Il convient donc de réexaminer les outils que nous avons créés et peut-être d'en proposer de nouveaux.

##### Perspectives de travail :

Le plan de travail et le conseil de travail sont des outils de rupture dans la mesure où ce sont les enfants qui prennent en charge la vie de leur classe.

Certains camarades ont contesté l'imprimerie comme outil de rupture. Il faudra que la commission imprimerie dise ce qu'elle en pense. Le journal scolaire dans une école peut donner le pouvoir d'expression aux

élèves, inciter à la coopération entre les élèves, les maîtres, autrement dit, être un outil favorisant le décroisement. Chacun devrait donc dire comment il voit le journal scolaire.

La B.T. est-elle un outil de rupture ?

La bibliothèque d'école, outil de rupture ?

Le F.T.C. apparaît comme un outil de rupture privilégié dans la mesure où il libère le maître en favorisant l'autonomie de l'enfant. Les fiches de vie sociale permettent notamment d'ouvrir l'école sur la vie, sur les réalités du monde extérieur, d'amener les enfants à se prendre en charge pendant les enquêtes.

Mais on ne crée pas des fiches pour leur simple utilité. Il importe de bien penser les fiches avant d'en éditer : tout ne doit pas être mis en fiche systématiquement. Ce serait une erreur de penser qu'elles peuvent se contenter de donner des informations, elles doivent au contraire aider les enfants à faire des recherches, les amener à se poser des questions.

##### Outils de rupture de l'école :

L'ouverture de l'école vers les parents, les travailleurs, au niveau de l'enseignement technique, les stages dans les entreprises, dans le monde du travail...

L'enquête.

La participation active des parents à l'école. Mais limites ?

##### Le maître - l'adulte :

Il apparaît qu'il reste l'outil premier de rupture.

C'est lui qui introduit les outils, ou non.

L'enseignant ? Ce qu'il est, ce qu'il doit être. D'où le problème de la formation des maîtres.

##### Le second degré :

Quels sont les outils de rupture de l'école hiérarchisée et structurée ?

L'équipe à deux profs ?

L'équipe pédagogique ? Le décroisement.

Quels sont les outils favorisant la coopération ?

Le journal ? Le F.T.C. ? L'enquête ?

Il appartient à chacun de répondre en prenant appui sur son expérience actuelle, car toutes ces questions doivent être approfondies.

Les participants décident d'échanger à travers des cahiers de roulement, de poser des questions aux commissions et chantiers de l'I.C.E.M.

Transmis par  
M.-C. GOULIAN

### Gard

- Les 19 et 20 avril un week-end imprimerie a eu lieu à Génolhac chez notre camarade Joffard.

Une vingtaine de personnes y ont participé. Nous avons tous imprimé et nous envisageons à la rentrée une nouvelle rencontre imprimerie car d'autres camarades sont intéressés. Les articles de J.-P. Lignon constituent une base de travail précieuse.

- Le 28 mai une vingtaine de camarades se sont réunis pour participer à une journée nature à Montfaucon, dans une école au milieu des chênes verts.

André THOMAS  
30760 Saint-Julien-de-Peyrolas

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

# 64

### Compte rendu d'activité du groupe

#### 1. CONTACT AVEC LES ESPAGNOLS

Nos voisins du Pays Basque espagnol commencent à s'intéresser à la pédagogie Freinet et cherchent à se renseigner. Par l'intermédiaire de Monsieur Delannoy à Biarritz (*Cahiers pédagogiques*) ils ont pris contact par lettre avec le groupe des Pyrénées-Atlantiques. Il s'agissait de trois professeurs de l'École Normale de Vitoria et d'un professeur de l'E.N. de Saint-Sébastien qui, un peu à l'image des professeurs d'E.N. de France, se trouvent dans des impasses et cherchent des voies nouvelles pour eux et leurs étudiants.

Après un échange de lettres ils se sont décidés à une visite sur les lieux et nous les avons reçus dans nos classes le vendredi 2 et le samedi matin 3 mai. Le 2 mai fut consacré en totalité sur ce qui se fait dans le secondaire à Pau, chez nos camarades Honoré Lalanne, Reine Accoe, Maï Chabalgoity. Le 3 mai ils ont visité l'école rurale de Lanne (2 classes) et discuté avec les maîtres.

#### 2. MINI-STAGE DEPARTEMENTAL

Depuis trois ans le groupe des Pyrénées-Atlantiques organise un mini-stage de trois jours d'initiation à la pédagogie Freinet.

L'idée en était venue après l'intérêt manifesté par les recyclés des écoles normales de Pau et Lescaur pour les visites de classes Freinet. Nous avons donc décidé de «prospector dans cette clientèle» ainsi que chez les normaliens et normaliennes. Cette année nous avons continué dans cette voie mais nous avons complété par des annonces dans la presse locale, initiative qui s'est révélée intéressante, j'allais presque écrire payante. Beaucoup ignorent tout simplement que nous existons et nous ne devons pas méconnaître ce moyen d'information. Nous leur avons donc fait parvenir une lettre.

Le stage ayant déjà eu lieu nous avons obtenu facilement les autorisations nécessaires. La réponse de l'I.A. précisait notamment : «MM. les I.D.E. pourront accorder des autorisations d'absence aux maîtres de leur circonscription désireux de participer à ces journées d'information.» C'est là certainement le point qui bloque le plus l'organisation de stages en période scolaire. Nous aurions certainement beaucoup plus de participants si le remplacement pouvait être effectué.

Cinquante enseignants environ ont participé aux travaux, certains ne pouvant venir qu'un jour (obstacle des autorisations d'absence). Chaque jour l'effectif oscillait entre 35 et 40.

Voici la ventilation en gros :

— 14 secondaires + 2 profs espagnols + 2 profs d'E.N. + 1 étudiante ;

— 5 maternelles (dont Gisèle Page qui nous a fait la grande joie d'être avec nous le 8 mai) ;

— 17 primaires ;

— Une dizaine de normaliens et normaliennes, certains ayant déjà participé au mini-stage de l'an dernier ou au stage du S.-O. à Albi ;

— 1 journaliste (du journal *Sud-Ouest*) : Annette Brienne.

**L'impact du stage :** Toujours difficile à dresser, surtout de la part des organisateurs :

— Des choses importantes ont été mal perçues par certains stagiaires, notamment le tâtonnement expérimental. (Par exemple : «Si tu crois que je vais leur laisser perdre du temps à tâtonner à l'imprimerie !») C'est peut-être parce que c'est tellement évident pour nous que nous oublions d'insister.

— Le contact permanent primaire-secondaire a été très bien accueilli par bon nombre de stagiaires : c'est peut-être un des aspects originaux de notre travail face à la rénovation pédagogique qui «saucissonne» tout : cette année à l'E.N. de Pau les recyclés de trois mois étaient partagés en trois groupes de niveau : C.P., C.E., C.M. Ils parleront de continuité après.

— J'avais 20 fiches d'inscription pour le stage du S.-O. à Perpignan, je n'en ai pas eu assez : c'est bon signe.

— Il s'est présenté une forte demande au niveau des techniques et nous nous demandons si nous avons su approfondir et faire sentir tout ce que ces techniques recouvraient. Trois jours étaient certainement bien trop courts. Peut-être faudra-t-il envisager un stage plus long, une semaine peut-être, qui permettrait d'envisager un remplacement dans les classes et un recrutement chez ceux qui étaient intéressés mais n'avaient pu se libérer. D'autres problèmes ne manqueraient pas alors de se poser.

— Nous pensons cependant que l'aspect «sensibilisation» a été rempli.

— Deux articles d'Anette Brienne, avec photos ont paru dans le journal *Sud-Ouest*, l'un consacré plus particulièrement aux enfants au travail dans leur école, l'autre constituant davantage un article de fond. Là aussi, quel sera l'impact dans le public ?

#### 3. TRAVAUX DES COMMISSIONS :

a) Commission maths : A fonctionné régulièrement le quatrième mardi de chaque mois à l'E.N. de Lescaur avec la participation du prof de maths de l'E.N. qui est adhérent au groupe. Ça marche bien depuis trois ans peut-être pour deux raisons : d'abord la date et le lieu de réunion sont fixes, ensuite nous travaillons toujours sur documents (ce qui se fait en classes à ce moment-là). Cette année nous nous sommes astreints à polycopier un petit compte rendu de chaque séance. Est-ce utile ? Nous en débattons à la prochaine réunion fin mai.

b) Commission audio-visuel : Avait bien démarré au premier trimestre et paraissait devoir être très riche. Et puis un déplacement de date en janvier a peut-être mis tout à l'eau. A revoir l'année prochaine.

c) Correspondance naturelle : Avec deux participants, c'était vraiment trop juste.

d) Commission second degré : A bien marché cette année : le succès tient

peut-être à l'envoi de convocations pour chaque réunion, et à l'action d'une responsable qui a pris son boulot à cœur. Voici les thèmes qui ont été abordés au cours de l'année :

a) Comment favoriser l'expression orale et écrite chez les adolescents, cheminement des élèves.

b) Ne sommes-nous pas là pour permettre aux «assises de la personnalité» des adolescents de se chercher, de se construire, de se structurer ?

c) Comment ne pas s'user dans le système qui veut «rentabiliser à tout prix les élèves»... comment enlever la «rouille» sans risque de «dérouillée».

d) Comment produire du «tirage» dans la classe pour que «ça flambe quels que soient les matériaux». Plongée dans les *Dits de Mathieu*.

e) Quelles sont les vraies motivations des élèves ? Ne faut-il pas démystifier la note ? Faut-il supprimer les contraintes ?

f) Qu'est-ce qui nous préoccupe le plus à l'école avec nos élèves ?

g) Pourquoi ça ne marche pas quand on leur propose des libertés qu'on ne leur propose pas ailleurs ? Ils sont comme drogués, conditionnés.

h) Le travail en équipes pédagogiques. Ne devrait-on pas arriver à une relation de comportement plutôt qu'à une relation de niveau de travail ou de personne ?

i) Etude prévue des relations évolutives et collectives dans nos classes.

#### 4. PERSPECTIVES POUR 1975-76 :

Nous pensons nous orienter davantage vers les chantiers, la production d'outils, de gerbes, etc., nous regrouper autour de travaux concrets.

R. DARROU  
école de Lanne  
64570 Aramits

### Responsables des stages

N'attendez pas le dernier moment pour commander le matériel dont vous avez besoin et les pochettes documentaires, spécimens des revues, catalogues, bulletins d'abonnements, etc.

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

### Le groupe I.C.E.M. 62 à la Maison pour Tous de Saint-Omer

**1. La Maison pour Tous de Saint-Omer** veut être un réel moyen d'expression au service de la population. Son but est de rendre chaque citoyen de la commune responsable. Ses moyens : une information variée et complète. Elle offre un matériel considérable (vidéo, salles, duplication) à ceux qu'elle appelle les intermédiaires entre le pouvoir politique (municipalité, élus...) et la population : les mouvements, les associations, etc. Un petit reproche cependant : l'importance donnée aux représentants de ces associations met un peu dans l'ombre la démarche des militants de base.

**2. Le mois de l'éducation** a été défini conjointement, dans ce cadre, par l'équipe de la Maison pour Tous et les militants de l'I.C.E.M. Des contacts ont été pris avec de nombreux partenaires sociaux et, après de longs débats de préparation, le travail s'organisa sur l'arrière-plan de la réforme Haby. Le groupe I.C.E.M. organisa une exposition permanente du 7 au 30 avril et ouvrit les débats le 9.

**3. L'I.C.E.M. et les enseignants** : Ce sont surtout des enseignants et assimilés qui participèrent aux débats permanents de ce mercredi après-midi, centrés sur un montage en vidéo effectué dans des classes des environs, en collaboration avec l'équipe vidéo de la M.P.T. Nous avons surtout eu un aperçu de la façon dont notre mouvement est perçu par «les autres» : «Nous sommes une chapelle et avons remplacé la pédagogie «traditionnelle» par celle de Freinet, toute aussi figée ; notre travail plaît aux inspecteurs (?) ; les enfants sortant de nos classes sont inadaptés à la société dans laquelle ils sont obligés de vivre ; nous flattons trop souvent notre amour-propre en parlant de «nos écoles» et de l'école «traditionnelle» (ce mot a pris depuis peu un sens péjoratif !).» A les entendre, on se demande où sont les maîtres des élèves matraqués que l'on rencontre si couramment, tout le monde est favorable aux idées de Freinet, mais personne ne se sent l'âme de «décrocher». En réalité, tout le monde ignore ou feint d'ignorer la réalité de notre mouvement et son côté artisan, le reconnaître empêcherait de bien dormir, nous cataloguer avec les autres permet la démission et excuse la non-concrétisation de ses idées. Pourtant ces idées sommeillent sous les crânes, n'est-il pas de notre devoir de les aider à germer et de les faire passer de l'état d'idées à celui d'actions ? Si nous ne récupérons pas ce potentiel qui existe hors de notre mouvement, d'autres s'en chargeront.

**4. Des enfants, des hommes** : Un débat animé par le S.N.I. après un film du Crépac dénonçant l'échec de l'école face aux nécessités sociales mais surtout professionnelles. L'échec, on le reconnaît, on le dénonce, mais, mais surtout, on n'en est pas responsable : le travail à la chaîne, les H.L.M., l'exploitation de l'homme par l'homme... c'est pas moi, m'sieu, c'est pas mon école, c'est pas ma pédagogie, c'est pas...

C'est ce qu'essayait de faire dire le meneur de jeu à une salle pas du tout d'accord, qui aurait préféré parler de choses plus réelles :

- L'école à quoi ça sert ?
- Faut-il préparer les enfants pour notre société ou pour la leur ?
- Qu'est-ce qu'on entend par «échec scolaire» ?

Il est intéressant, une fois de plus, de voir tant d'«étrangers» à notre mouvement se poser les mêmes questions que nous et de les voir «ramener dans le bon chemin» avec des formules faciles du type : «Telle société, donc, telle école» (pas de bile à se faire, y'a qu'à suivre... Qui ?... Cherchez bien).

Il est indispensable de faire connaître, non pas nos idées (des idées, tout le monde en a), mais nos actes, notre travail réel d'aujourd'hui pour que beaucoup s'attachent à la réalité que nous représentons et nous aident à faire avancer les choses (les faire avancer dans une autre direction que celle déjà déterminée par les gros penseurs, de droite, de gauche, de haut et de bas).

**5. La réforme Haby** : 10 personnes représentant 10 mouvements, partis, syndicats, ont exposé leurs critiques à la réforme Haby, c'est-à-dire qu'on a pu entendre 10 fois la même chose... Pour plus de détails (ceux qui veulent connaître les avis du P.C., du P.S., du S.N.I., etc.) lire notre motion du congrès, à quelques virgules près, c'est pareil. Ensuite les parents d'élèves ont pris la parole pour dire en gros : «Ces messieurs les enseignants, au lieu de passer leur temps à ressasser des âneries, feraient mieux d'apprendre à leurs élèves les règles d'accord des participes, les divisions...»

Bravo M. Haby, votre réforme, on n'en parle déjà presque plus, pourtant vous avez gagné, gagné en «enfonceant» encore un peu plus notre profession, gagné en amenant notre contradiction (votre réforme, c'était nos mots), gagné en laissant dans l'esprit des parents une illusion, celle d'une vague possibilité, pour une certaine élite, de progresser mieux et plus vite, et vous savez, comme nous, que dans l'esprit de ses parents, tout enfant est un génie... L'élitisme que nous avons dénoncé dans le texte, restera gravé dans les esprits.

Maintenant, que penser de cet instituteur qui est venu parler contre l'élitisme et pour l'égalité des chances après avoir travaillé toute la journée à établir des classements, punir et féliciter. Je ne dirai rien du silence qui, ce soir-là, a suivi ma question : «Qu'avez-vous fait aujourd'hui, dans votre vie, pour l'égalité des chances ?»

**6. L'éducation sexuelle** : Soirée prise en charge par «Couple et Famille». Un nouvel aspect inattendu de la sexualité en trois points :

- La place de l'imaginaire (ce qui fait image). Ex. : autrefois, dans la famille élargie, l'enfant avait plusieurs images du père. Maintenant il n'en a plus qu'une, d'où problèmes.
- La notion de pouvoir (séduction, création) : tu seras comme papa, comme maman, on forme des racistes par l'éducation sexuelle, on élimine les handicapés, les vieillards, les stériles, les laids...
- La notion de plaisir (pas l'éducation au plaisir mais DU plaisir) : on projette notre échelle sur les enfants mais pour nous, plus une chose est difficile à obtenir, plus le

plaisir est grand. Il y a équilibre entre frustration et gratification.

Conclusion : seul l'amour englobe ces trois choses.

L'information sexuelle ne veut que combler un manque d'amour.

Nous avons encore reparlé du tâtonnement expérimental.

**7. La deuxième soirée de l'I.C.E.M.** : On attendait les parents, on vit les normaliens, des nuées de normaliens, on ne savait plus où les mettre, venus de Douai et d'Arras pour nous parler de leur désarroi : «A l'école normale, on nous dit : regardez agir le maître, imitez-le le mieux possible. Quand nous voulons faire autre chose (par exemple introduire le dessin dans une classe d'application) on nous menace, on nous donne de mauvaises notes, etc.» Tous étaient ravis d'entendre un peu parler de l'enfant. Des projets ont été faits, peut-être la relance d'un chantier normaliens. En attendant il nous appartient de venir en aide à ces jeunes qui nous connaissent à travers des bouquins, et, surtout, répondre à cette difficile question : quelle peut être l'attitude d'un normalien «Freinet» face à la formation qu'on lui impose ?

**8. Les centrales nucléaires** : Juste pour nous rappeler que le monde de demain doit être la première préoccupation de l'éducateur. Les Amis de la Terre nous ont surtout parlé de la centrale de Gravelines en cours de construction et évoqué le problème de l'énergie. Nous ne pouvons rester indifférents. Certains camarades du groupe militent déjà avec les Amis de la Terre. Est-ce suffisant ? Ne pouvons-nous pas plus ?

#### Conclusion :

1. Notre mouvement est peu ou mal connu ; Freinet c'est :

- Un gars qui écrit des bouquins ;
- L'école de Vence ;
- Une théorie de l'éducation ou au contraire : le texte libre, donc la rénovation officielle.

L'aspect de militantisme, d'artisan et de perpétuelle remise en question, de même que la **réalité** de notre action sont méconnus. C'est à nous qu'il appartient de donner une image juste de notre mouvement.

2. Il y a des baleines dans le caniveau : Nos idées sont souvent reprises ou réinventées, beaucoup de camarades qui ignorent notre existence ou ne savent pas ce que nous sommes sont en recherche permanente sur les mêmes pistes que nous. Bien souvent ils pourraient nous être d'un grand secours et leur apport serait considérable. Malheureusement, trop souvent, tout ce potentiel reste inexprimé par crainte, ou pour une autre raison. Nous pouvons progresser de façon considérable si nous arrivons à sortir de l'ombre toute cette masse de savoir, de recherche, de remise en cause, qui existe en tout un chacun. Si notre laboratoire est la rue, nous devrions tirer des baleines du caniveau.

3. Et pour terminer, une question, une question que tout le monde s'est déjà posée : au juste, où commence et où s'arrête notre action ? Y a-t-il des domaines qui nous sont réservés ? Ne devons-nous pas dépasser les limites de ces domaines ? Qu'attendons-nous des autres ? Qu'attendent les autres de nous ?

H. HEINTZ

F.I.M.E.M.

## Grande-Bretagne Une nouvelle discipline scolaire : apprendre à penser

Le Centre de recherche sur le fonctionnement de l'intelligence de l'Université de Cambridge (Cognitive Research Trust) a proposé à des écoles élémentaires, à des collèges et lycées ainsi qu'à des cours d'adultes un programme de recherche portant sur l'entraînement mental, indépendamment des disciplines scolaires enseignées. Cette recherche a soulevé beaucoup d'objections de principe. Certains ont soutenu que l'examen du Q.I. suffisait amplement à vérifier l'intelligence des élèves. D'autres ont objecté que chaque discipline scolaire permettait des exercices mettant en évidence le fonctionnement du raisonnement, l'aptitude à déduire ou à faire des synthèses. Finalement, il y eut tout de même 300 établissements totalisant 200 000 élèves de 7 à 25 ans qui prirent part à cette expérience.

Première surprise : le matériel ou les thèmes d'incitation ont souvent été proposés aussi bien à des enfants de 8 ans qu'à des adultes. Ainsi la question à débattre : «serait-il profitable de donner un salaire aux écoliers et aux étudiants ?» est un sujet qui peut être traité aussi bien par des écoliers que par les membres d'un service du ministère. L'essentiel est que le point de départ de chaque séance de travail ne suppose aucun savoir scolaire, aucune préparation utilisant des documents. Les séances sont animées indifféremment par des instituteurs, des professeurs d'anglais, de mathématiques ou de religion. Il est demandé aux animateurs de mettre les élèves en contact familial avec le matériel expérimental puis de leur faciliter la discussion ou la recherche par petits groupes.

Les difficultés rencontrées lors de ces cours sont multiples. Certains élèves, souvent les meilleurs, se sont mis à la recherche de la «bonne réponse» et étaient déconcertés d'apprendre que celle-ci n'existait pas et qu'il fallait imaginer des situations multiples et des solutions variées. D'autres trop entraînés à une pensée critique ou déductive eurent beaucoup de mal à faire fonctionner une pensée créatrice, imaginative. De façon générale, l'exhortation qui leur fut faite de réfléchir moins au contenu de ce qu'ils pensaient qu'à l'émergence et à l'enchaînement de leurs réflexions a dérouté assez longtemps des élèves trop habitués à se montrer uniquement capables de restituer un savoir fraîchement acquis.

Des groupes-tests ont été formés. Par exemple, autour du thème de discussion : quelles difficultés peut rencontrer une fillette obligée d'interrompre ses études pour suivre ses parents à l'étranger ? 8 groupes ont été testés du simple point de vue de la multiplicité des aspects abordés. Les quatre groupes ayant suivi l'entraînement mental du C.O.R.T. ont découvert 17, 17, 19 et 13 aspects de ce problème. Les groupes-témoins des classes parallèles des mêmes écoles 3, 5, 5, 5.

Sur une autre question (pour les délits mineurs ne vaudrait-il pas mieux instaurer des prisons de week-end ?), le groupe C.O.R.T. a su trouver trois fois plus d'arguments que le groupe témoin.

La méthode utilisée a voulu éviter deux écueils qui caractérisent l'un, l'enseignement

traditionnel, l'autre les méthodes dites actives. L'enseignement traditionnel entraîne à l'abstraction mais celle-ci généralement se développe en un champ clos (à l'intérieur de la philosophie, des mathématiques, de la logique) sans transfert entre les disciplines et sans application à la conduite de la vie ou simplement des études. D'un autre côté, c'est une illusion d'espérer que des enfants par l'expression libre, la discussion libre autour d'un sujet choisi par eux, vont développer des schèmes de pensée transférables dans d'autres domaines.

La méthode du C.O.R.T. pourrait se sous-titrer «méthode d'attention dirigée». La réflexion, disent les auteurs de la méthode, est issue d'une observation diversifiée, divergente, plus que d'un effort d'élaboration en partant de prémisses. Aussi le cours proposé part-il essentiellement de situations à analyser et non de jugements de valeur ou d'axiomes.

Plusieurs éléments de ce cours sont assez voisins du tâtonnement expérimental de Freinet. Il serait intéressant de l'étudier lors d'une prochaine R.I.D.E.F.

## Avez-vous vu une femme lire un journal ?

Autour de vous, dans le train, le métro, les femmes lisent des journaux aussi fréquemment que les hommes. Mais pas dans les manuels scolaires.

Cette surprise s'est transformée en colère et la revue du Women's Liberation, *Shrew* (La mégère) a fait le procès des livres distribués à des millions d'écoliers et dans lesquels la femme n'est représentée que par la mère de famille qui cuisine, sert à table, fait la lessive et les courses. Les seules machines que leur confient les auteurs de manuels sont les aspirateurs et les machines à laver.

C'est dans les manuels de science que le sexe féminin est le plus discrédité. Dans l'un d'eux, pour six images présentant des garçons en train d'expérimenter, une seule illustre les essais d'une fille. Les garçons sont entourés d'instruments techniques : voltmètres, cornues, becs Bunsen, microscopes. La fille doit se contenter d'un verre d'eau savonneuse qui lui sert à souffler des bulles. Dans les livres de bibliothèque, les filles ne sont pas mieux traitées. Deirdre Brennan, auteur de livres pour enfants a dénombré que seulement 46 livres sur 200 faisaient place à des héroïnes. De plus, la grammaire anglaise accordant au féminin les noms d'animaux familiers, l'image de la vache paresseuse et de la poule étourdie vient renforcer le préjugé sexiste selon lequel les femmes sont des créatures fragiles et frivoles.

## Allemagne fédérale L'alcoolisme chez les écoliers

Un sociologue de Hambourg, Michael Jasinsky, chargé d'une enquête officielle sur l'alcoolisme chez les écoliers a déterminé, pour la tranche d'âge des douze à quatorze ans, que trois mille élèves sur cent mille étaient de gros buveurs. De 1971 à 1973 leur

proportion a quintuplé. Autre élément indicateur : la police de Hambourg a été obligée d'intervenir 974 fois pour des alcooliques mineurs qui manifestaient dans la rue une ébriété gênante alors qu'en 1973 il n'y a eu que 376 cas et 70 en 1970.

## Le tribunal protège les non-fumeurs

Un dentiste refusait, dans le Schleswig-Holstein, de participer à un cours de recyclage obligatoire sous prétexte que ses voisins y fumaient. Le tribunal administratif vient d'annuler la sanction qui le menaçait, dans les termes suivants :

*«Quiconque est obligé par l'Etat de participer à des séminaires est en droit d'exiger qu'ils se déroulent avec le minimum de nuisance, c'est-à-dire, dans le cas présent, sans être importuné par des fumeurs.»*

*Le droit du non-fumeur à une atmosphère non polluée prime celui du fumeur.»*

Schweizer Lehrer Zeitung

## France Enseigner l'histoire est-ce inutile ou dangereux ?

La réforme Haby a enterré «l'histoire» ou plus exactement l'a remise dans l'arrière-boutique des sciences sociales et naturelles.

Mais auparavant professeurs et élèves lui avaient déjà porté un coup fatal. «L'histoire enseignée, à la fois livresque et rassurante, semble de plus en plus inadéquate et vieillie, dans sa forme par rapport aux techniques modernes d'information, dans son fond par rapport aux problèmes inquiétants du monde moderne : pénurie et chômage, luttes révolutionnaires et diplomatie des super-grands, multinationales et travailleurs émigrés.»

Le jugement porté par un groupe d'historiens de l'U.E.R. Paris VII figure dans une étude du *Monde diplomatique* d'avril 1975 et devrait intéresser très vivement ceux qui s'interrogent sur le choix des sujets d'histoire retenu par nos B.T.

Les auteurs montrent que l'histoire scolaire, en baisse d'intérêt est relayée par l'histoire-spectacle de la télévision, plus attrayante mais tout aussi inutile : «Le passé y est éclaté, coupé des interrogations du présent, transformé en spectacle ou en objet attrayant.»

A cette histoire commercialisée, les enseignants peuvent-ils opposer autre chose et qui réponde à «la faim d'histoire» du peuple ? (Le succès de *Jacquou le croquant* et de *Paris noir*, non pas à cause du spectacle mais parce que «les spectateurs retrouvaient une identité, une appartenance, ils se sentaient enracinés à un coin, à un passé : la misère paysanne, la grève anarcho-syndicaliste des porcelainiers, les premiers congés payés du «Front popu».)

L'enseignement de l'histoire pour retrouver sa raison d'être devrait s'attacher à réveiller la mémoire collective. L'école s'est contentée de proposer jusqu'à présent la vision du monde de la bourgeoisie en pleine ascension politique et historique. Tant que la

## F.I.M.E.M.

(Suite)

société n'a pas craqué, cette vision a paru cohérente, satisfaisante. Actuellement, les luttes populaires de libération qui ont secoué le Tiers-Monde, les mouvements régionalistes contre le pouvoir central («lamineur»), les conflits ouvriers et paysans ont des racines qu'il faut savoir mettre à jour». On a toujours besoin d'ancêtres quand le présent fait mal... Quand sont occultées ces racines historiques, c'est l'incompréhension, le sentiment d'impuissance ou de fatalité à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

R. U.

## Etats-Unis

### La part du maître

Bella Lewitzky, chorégraphe et maîtresse de ballet (Ballet Lewitzky Dance Company de Los Angeles), de passage à Paris avec ses danseuses, a défini à sa manière («la part du maître» dans l'apprentissage :

*«Je ne crois pas que le professeur doive détenir, lui seul, la vérité. Le professeur, s'il veut apprendre la sensibilité à l'élève, doit avant tout être sensible lui-même et sensible à ce que l'élève peut lui apporter. Le professeur doit prendre et pas seulement donner... La plus grande force d'un professeur, la chose la plus importante dans un enseignement, c'est l'énergie avec laquelle les êtres existent et se donnent à ce qu'ils font.»*

Programme du Théâtre de la Ville

### Sortir de prison par la méthode globale de lecture ?

M. Warren Burger, premier magistrat de la Cour Suprême des Etats-Unis vient de proposer que l'on réduise la peine de ceux qui ont appris à lire et à écrire en prison. On vient de s'apercevoir que 60 % des détenus sont analphabètes.

Mais en même temps cette mesure renverrait peut-être sur l'efficacité des méthodes de lecture pour illettrés adultes. Ce n'est pas l'avis pourtant de la majorité des enseignants qui attendent plus du «climat d'apprentissage» de la lecture que des méthodes elles-mêmes. Ainsi le programme Head-Start destiné aux enfants noirs des bidonvilles, consacre-t-il huit semaines à une mise en confiance, à l'opposé de certaines écoles où on tolère trop facilement les moqueries des camarades envers ceux qui n'entrent en classe qu'avec les rudiments d'un dialecte et d'une prononciation déficiente.

Mais qu'appelle-t-on au juste : analphabète, actuellement aux Etats-Unis alors que 99 % de la population est scolarisée ? Ceux qui en neuvième année scolaire n'ont pas atteint le niveau de la quatrième année scolaire. Les statistiques scolaires du «National Center

For Educational Statistics» font apparaître que sept millions d'élèves (16 % des enfants de sixième année scolaire) nécessitaient une aide en lecture, 17 % des enfants de neuf ans ne comprenaient pas le sens d'une phrase simple d'un manuel de lecture, 29 % des enfants de treize ans n'étaient pas capables de s'orienter devant la place de leur village ou quartier, 14 % des adultes de vingt-six à trente-cinq ans ne pouvaient utiliser, faute de la comprendre, une recette de cuisine simple d'un plat américain.

La proportion d'analphabètes est forte chez les jeunes chômeurs des grands centres : 51 % à Chicago, mais ce pourcentage vaudrait aussi pour les autres capitales.

La lutte contre l'analphabétisme engagée par le sénateur Edward Kennedy sur la base d'un programme de 470 millions de dollars dispose d'un crédit annuel de plus de 100 millions de dollars car on s'est aperçu, entre temps, qu'elle réduisait la criminalité et le chômage.

L'Europe est-elle à meilleure enseigne ? En Grande-Bretagne, on estime à deux millions les personnes handicapées pour la lecture et l'écriture. En République Fédérale, une personne sur dix est taxée de dyslexique. Mais la situation est considérée comme tragique dans le Tiers-Monde : 99,7 % d'illettrés en Guinée Portugaise, 99,1 % au Niger, 97,9 % au Mali.

D'après S.L.Z. janvier 1975

### Coca-cola a mesuré le pouvoir des professeurs

Selon une étude menée aux U.S.A. pour le compte de Coca-Cola (et citée par le C.T.N. Centre des techniques nouvelles). Les élèves retiennent 16 % de ce qu'ils lisent, 20 % de ce qu'ils voient, 30 % de ce qu'on leur dit, 50 % de ce qu'on leur dit et leur montre, 70 % de ce qu'on leur dit, leur montre et à propos de quoi ils ont à répondre, 90 % de ce qu'on leur dit, leur montre, à propos de quoi ils ont à répondre, et qu'ils ont à mettre en pratique.

Quelle chance que la T.V. ne soit pas encore à trois dimensions. On nous ferait faire la lessive et boire du coca chaque soir !

### La réforme de l'enseignement en Chine

Cette réforme est hors de comparaison avec le projet français, et présente un grand intérêt surtout par rapport aux techniques Freinet.

Les réalisations chinoises sont rappelées dans deux articles de la revue *El Popolo Cino*, publiée en espéranto. Qu'y trouvons-nous ?

Dans la Chine d'avant 1946, à la fois colonisée et féodale, l'enseignement profitait surtout aux classes privilégiées : impérialistes et propriétaires fonciers. Elle s'inspirait des systèmes anglais et américains.

La Chine nouvelle se tourne vers la pédagogie soviétique. Mais le recrutement se fait toujours parmi les bacheliers sans aucun contact avec la vie sociale. Les intellectuels continuent à encourager la recherche de situations privilégiées. L'enseignement est purement livresque et les étudiants ont le mépris du travail manuel. Cet enseignement est incapable de résoudre les problèmes de la production.

C'est la révolution culturelle, animée par la contestation populaire de masse, qui amène une refonte profonde des méthodes. Le recrutement s'opère surtout parmi les travailleurs et soldats. Les candidats suivent un entraînement minimal de deux ans dans les communes populaires, usines et troupes de l'armée populaire. Le groupe de production de l'entreprise discute pour choisir les candidats qui, avec une nette conscience socialiste, sont les plus indépendants. Après un dernier contrôle de l'école, ils deviennent étudiants.

Les travailleurs ont aussi un droit de regard prépondérant sur l'enseignement, qui doit être adapté aux besoins de l'économie socialiste. L'«école aux portes ouvertes» reste en contact avec les travaux des champs et des usines. L'étude des sciences tient compte des besoins de la production. Certaines écoles ont d'ailleurs leur propre entreprise, non par souci de rendement, mais pour sa valeur éducative. «L'archéologie, science morte, a été ressuscitée.»

Mao avait recommandé : «Le temps des études doit être diminué.» A l'Université de Pékin, prise comme exemple, la durée des études a passé de cinq à trois ans, avec un profit accru. Les instituteurs ont mis au point un nouveau matériel d'enseignement.

En quelques années, des cadres révolutionnaires ont été formés et le rendement de la production et de la recherche ont augmenté. Exemples : les succès dans les domaines du laser, du magnétisme, du compteur électronique d'une fréquence de plusieurs millions, où la Chine s'est classée au premier rang.

Un vieux professeur de l'Université de Pékin raconte comment il s'est «recyclé». En 74, dans un poème, il écrit : «J'ai pu corriger l'erreur dans la vieillesse.» Un autre, revenu des U.S.A. en 51, s'adapte facilement. Mais en 69, lors d'un séjour dans plusieurs usines, il mesure la grande différence qui existe entre ouvriers et intellectuels. Ainsi, lors du mauvais fonctionnement d'un réacteur, selon son raisonnement théorique, il se tourne tout de suite vers la composition chimique du liquide. Les ouvriers pensent qu'il ne faut pas s'emballer dans un travail délicat avant de vérifier le fonctionnement de la pompe. C'est là qu'est le mal.

Concluons tout simplement avec Freinet : «... Nos lecteurs considéreront, en praticiens en usagers, qu'une théorie n'est valable que si son application la justifie, et que le monde actuel se construit globalement, non plus comme naguère par la vanité des mains blanches, mais par la volonté hardie des doigts intelligents et des têtes chercheurs.»

R. LALLEMAND

## INFORMATIONS DIVERSES

### Chantiers B.T.

Projets reçus du 1er avril au 15 juin 1975 :



- 10. Le chat.
- 11. Chez le pâtissier.
- 12. Les baleines.
- 13. Promenades avec les poètes.
- 14. La mante religieuse.



- 24. Yamina et le pèlerinage à la Mecque.
- 25. L'art mexicain.
- 26. Champignons curieux (I).
- 27. Champignons curieux (II).
- 28. Serpents du monde.
- 29. Une mine en Vendée.
- 30. Quelques chenilles.
- 31. Poèmes et chansons pour voyager.
- 32. Le Sire de Gouberville : gentilhomme campagnard du XVIe siècle.
- 35. Le Mont Cenis - Fréjus.

- 33. Pourquoi ça tombe ? (la gravitation).
- 34. La vie dans les Landes autrefois.



4. Au temps du Sire de Gouberville, gentilhomme campagnard du XVIe siècle.



- 9. Les sondages d'opinion.
- 10. Invitation aux voyages.
- 11. Histoire et doctrines économiques et croissance économique.

Ce qui fait donc pour cette année un total de 64 projets de brochures reçus.

### Yvonne Le Tirant

C'est avec beaucoup de retard que nous avons appris le décès de notre camarade (que beaucoup d'entre nous ont d'abord connue sous le nom d'Yvonne Gloaguen, avant son divorce) survenu en mars dernier à l'âge de quarante-quatre ans, au terme d'une terrible maladie.

Yvonne travaillait dans la commission des maternelles, s'intéressait beaucoup aux problèmes de santé et d'alimentation rationnelle, à l'expression corporelle et aux recherches mathématiques.

Ceux qui l'ont connue garderont d'Yvonne le souvenir de son dynamisme, de sa gentillesse et de sa simplicité.

### Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

#### BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné.....  
demeurant.....  
.....

- déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.
- Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP: CEL 115-03 Marseille)
  - Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

### Les derniers DOSSIERS PEDAGOGIQUES

parus :

- Le numéro simple..... 3,00
- Le numéro double..... 4,50
- Le numéro triple..... 6,00

En italique, ceux pour le 2e degré.

- 52. Etude du milieu et programmation
- 53. Transformation et matrices (math. 2<sup>e</sup> degré)
- 54. L'observation libre au C.E.
- 55. Les prolongements du texte libre
- 56-57-58 Un trimestre de mathématique libre au C.E.2 (I)
- 59. Une adolescente naît à la poésie
- 60-61. Un trimestre de mathématique libre au C.E.2 (II)
- 62-63. Mathématique naturelle au C.P.
- 64-65. L'éducation corporelle
- 66-67. Premiers bilans au second degré
- 69-70. L'organisation de la classe maternelle
- 71-72. L'expression du mouvement en dessin
- 73. Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants
- 74. Fichier thématique (2<sup>e</sup> degré): le troisième âge et ses problèmes
- 75. L'observation psychologique des enfants
- 76. Incitation à l'expression au second degré
- 77. Fichier "Sciences du discours" (2<sup>e</sup> degré)
- 78. Histoire et géographie au second degré
- 79. Recherches sur l'expression orale
- 80. Comment démarrer au second degré
- 81. Incitation à la lecture au second degré
- 82. Exposés et débats au second degré
- 83-84. L'écologie et l'enfant
- 85-86. L'enseignement du français à l'école élémentaire
- 87. Fiches de lecture au second degré
- 88. Arts plastiques et graphiques au second degré
- 89-90. La poésie
- 91-92-93. Musique libre
- 94-95. Texte Libre - Expression libre
- 96. La correspondance naturelle
- 97. La lecture
- 98-99. Le Journal scolaire au 2<sup>nd</sup> degré
- 100. Comment nous utilisons les B.T.